

Un jeune Wallon sur six sans emploi ni formation

Le nombre de jeunes de 18 à 24 ans qui ont quitté l'école mais n'ont pas intégré le monde du travail est préoccupant dans le sud du pays.

On les appelle des « Neet » (not in education, employment or training : ni étudiant, ni employé, ni stagiaire). Ce sont des jeunes qui ont quitté la vie scolaire, mais restent en dehors du marché du travail. Sans surprise, la majorité de ceux qui se retrouvent dans cette situation ont un faible niveau scolaire.

Leur nombre est désormais un sujet d'inquiétude pour certains gouvernements. En Wallonie, un jeune de 18 à 24 ans sur six (16,4 %) se retrouve dans cette zone floue entre école et monde du travail. C'est pire à Bruxelles, où ils sont un sur cinq à vivre dans cette situation. A titre de comparaison, le taux de « Neet » en Flandre est deux fois plus bas (9,8 %).

Julien Nicaise, directeur de l'Ares – la Fédération des institutions d'enseignement supérieur – explique : « C'est préoccupant car ce sont des jeunes sans beaucoup de perspectives occupationnelles valorisables à court terme. Les chiffres cachent certainement des citoyens qui vont galérer quelques mois avant de repartir mais, socialement, ce sont des gens

qui risquent de devenir un jour dépendants. Or, le redressement de la Wallonie et de Bruxelles passe par une amélioration de ces données, et donc de notre système éducatif. »

Le phénomène des « Neet » est certes alimenté par des problèmes personnels (famille, santé...) mais il interroge le système : « Les élèves en qui la société investit durant leur parcours scolaire obligatoire sont encore trop nombreux à venir gonfler les rangs des adultes dépendants de demain. »

Une des causes avancées est le taux élevé de jeunes qui quittent le secondaire sans qualification valorisable lui-même lié au taux de redoublements particulièrement élevé en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Marcel Miller, managing director d'Alstom Benelux et président du Conseil d'orientation de l'Ares, l'affirme : « Réduire le taux de décrochage scolaire doit être une priorité de nos gouvernements. Ils doivent offrir une formation aux jeunes qui sont au chômage. »

L'ancien président de la Fédération Agoria insiste : « Mettre en place le Pacte

d'excellence dans toutes ses dimensions, c'est urgent ! Et offrir une formation, le dernier des maillons, à tous ceux qui sont sans emploi. Et puis, pourquoi ne pas prendre exemple sur la Flandre sur ce sujet ? C'est probablement une question d'opportunités d'emplois mais également de mentalité. » ■

6,1 %

Les jeunes francophones de 18 à 24 ans sont parmi les Européens les plus mal lotis quand on compare le taux de ceux qui sont dans la zone grise entre école et travail (19,8 % à Bruxelles, 16,4 % en Wallonie). C'est aux Pays-Bas qu'on trouve le moins de « Neet » : ils n'étaient que 6,1 % en 2016. Le Danemark et le Luxembourg complètent le podium des bons élèves de l'Union.

A l'autre bout du classement, on retrouve la Bulgarie et Chypre (tous deux à 22,3 %) et surtout l'Italie, avec 26 % de « Neet » chez les jeunes de 18 à 24 ans.

Un jeune sur six dans le ventre mou économique

- ▶ Un Bruxellois sur cinq et un Wallon sur six sont dans la zone floue entre enseignement et monde du travail, selon des chiffres dévoilés dans « Le Soir ».
- ▶ Les statisticiens les baptisent les « Neet ».
- ▶ Le risque : qu'ils restent socialement dépendants.

Passer du monde de l'éducation au monde du travail est probablement un des tournants les plus délicats à négocier dans la vie d'un jeune adulte. Parce qu'il consacre une sorte de rupture avec une forme d'insouciance. Parce qu'il consiste souvent en un saut vers l'inconnu. Parce que cet inconnu se résume, parfois, à un vide sidéral.

Passer du monde de l'éducation à celui du travail... c'est en fait prendre le risque d'entrer dans une zone où l'on n'est ni dans l'un ni dans l'autre. Les sta-

tistiques de l'emploi et du chômage traditionnellement utilisées pour décrire l'activité économique se sont adaptées à cette réalité née des crises économiques successives. A côté des travailleurs et des étudiants, elles décrivent désormais un groupe de jeunes qui ne sont ni en emploi (« ils sont chômeurs ou économiquement inactifs », dit la littérature européenne sur le sujet), ni en enseignement (ils ne fréquentent pas d'école), ni en formation. Les statisticiens les regroupent désormais dans la catégorie « Neet » (acronyme

de l'anglais « not in education, employment or training »). Et la part de ces « Neet » dans une population est désormais un sujet d'inquiétude pour les gouvernements.

Très peu de perspectives

Et en la matière, les données sont de nature à empêcher de dormir ceux qui veillent au devenir des francophones de Belgique. Julien Nicaise, sociologue et directeur de l'Ares – la Fédération des institutions d'enseignement supérieur – met en tout

cas les chiffres en perspective avec l'efficacité de notre système éducatif. En Wallonie, un jeune de 18 à 24 ans sur six (16,4 % exactement), appartient à cette catégorie. A Bruxelles, on atteint un jeune sur cinq (19,8 %). « C'est beaucoup plus que la Flandre et que de nombreux pays européens. C'est préoccupant car ce sont des jeunes sans beaucoup de perspectives occupationnelles valorisables à court terme. Les chiffres cachent certainement des citoyens qui vont galérer quelques mois avant de repartir mais, socialement, ce

sont des gens qui risquent de devenir un jour dépendants. Or, le redressement de la Wallonie et de Bruxelles passe par une amélioration de ces données, et donc de notre système éducatif.

C'est que, dans cette catégorie, il n'y a pas photo. On retrouve prioritairement des jeunes caractérisés par un faible niveau d'éducation (au sens de l'enseignement).

Une analyse de statistiques européennes (qui se centrent, elles, sur la tranche 20-24 ans) est révélatrice à cet égard : selon Eurostat, le taux de « Neet » pour les jeunes âgés de 20 à 24 ans dans les 28 pays de l'Union était de 38 % parmi ceux ayant un faible niveau d'éducation, contre 13 % parmi ceux ayant un niveau d'éducation intermédiaire.

Philippe Defeyt, économiste et

spécialiste de ces mouvements, abonde : « *Ce qui est dramatique en Wallonie, c'est le taux élevé de jeunes qui ne sont pas allés plus loin que le secondaire inférieur. Mais la grande diffi-*

culté quand on étudie le capital humain d'une région, c'est qu'on ne mesure pas bien toutes les compétences acquises et les formations suivies qui améliorent le capital humain. » Une certitude : « *Un jeune qui se sent puni ou mal considéré par notre protection sociale mais qui ne s'inscrit pas volontairement comme demandeur d'emploi et qui ne sollicite pas une formation, celui-là aura du mal à s'insérer.* »

Trop de redoublements

« *Une des causes, ajoute Julien Nicaise, c'est la sortie du secon-*

daire sans qualification. » Les travaux préparatoires au Pacte d'excellence insistent d'ailleurs sur cet aspect des choses : 13 % des jeunes Wallons et 14 % des jeunes Bruxellois quittent prématurément l'école sans qualification valorisable. En corollaire, le taux de redoublement est parlant : à 15 ans, un Belge francophone sur deux a redoublé au moins une fois, alors qu'en Flandre c'est un sur quatre. « *Or, le redoublement entraîne un décrochage scolaire, qui lui-même peut alimenter une sous-qualification des jeunes à la sortie de l'enseignement obligatoire. Il faut impérativement endiguer le redoublement. Et penser cela ce n'est pas qu'une idée de bobo gauchiste !* »

Le phénomène des « Neet » est certes alimenté par des problèmes personnels (famille, san-

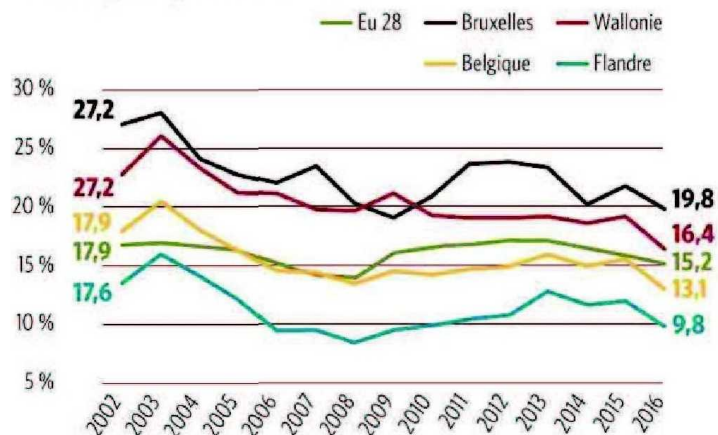
té...) mais il interroge le système : « *Les élèves en qui la société investit durant leur parcours scolaire obligatoire, sont encore trop nombreux à venir "gonfler" les rangs des adultes "dépendants" de demain, ajoute le directeur de l'Ares. Ce phénomène se rencontre dans tous les pays industrialisés du monde mais pas nécessairement avec une telle ampleur. Il suffirait, pour le faire baisser, d'améliorer de quelques points notre taux de diplômés du secondaire et l'accès à une formation.* »

Le modèle ? D'une part, changer les pratiques pédagogiques pour réduire durablement le taux de redoublement. D'autre part, offrir un véritable choix positif vers l'enseignement qualifiant. Ce modèle existe, il prend racine dans le Pacte d'excellence. ■

ÉRIC BURGRAFF

Bruxellois et Wallons, nombreux dans cette zone grise

Pourcentage des jeunes de 18 à 24 ans



DÉFINITION

Les Neet, c'est quoi ?

L'institut européen de statistiques (Eurostat) estime qu'on peut aller au-delà des analyses classiques de l'emploi et du chômage pour décrire la participation des

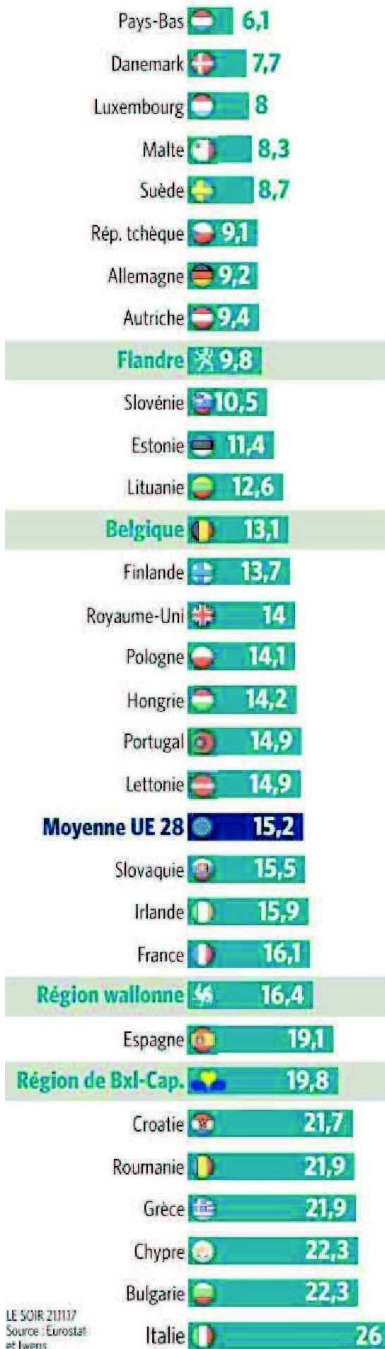
plus jeunes au marché du travail. En effet, alors qu'une grande partie d'entre eux fréquente encore les établissements d'enseignement, un autre groupe est composé de jeunes qui ne sont ni en emploi (chômeurs ou économiquement inactifs), ni en éducation, ni en formation.

Ce sont les Neet (acronyme de l'anglais « not in education, employment or training »). Eurostat précise : « *La proportion de jeunes qui ne travaillent ni dans l'éducation ni dans la formation est un indicateur qui mesure la proportion d'une sous-population donnée qui n'est pas*

employée et ne participe à aucune éducation ou formation complémentaire ; ces personnes peuvent être subdivisées en chômeurs et en inactifs (en d'autres termes, ils n'ont pas de travail et ne cherchent pas activement un emploi). »

Les jeunes francophones mal lotis en Europe

Pourcentage des jeunes de 18 à 24 ans



LE SOIR 21/11/17
Source : Eurostat
et Iweps

s'en sortir « Cette "école", je ne sais pas si j'aurais pu rêver mieux »

REPORTAGE

A 24 ans, je me voyais mal retourner sur les bancs de l'école », raconte Vadim en croisant les bras devant son ordinateur. Comme lui, ils sont nombreux à avoir quitté le système scolaire avant d'obtenir un diplôme. « J'ai redoublé deux fois. Ça ne m'intéressait pas, c'était trop théorique », soupire-t-il. Même après s'être réorienté en technique pour étudier de la photographie, qui l'intéressait davantage, il arrête l'école juste avant de passer ses examens.

Vadim était alors un « Neet » (« Not in education, employment or training »), un de ces jeunes qui n'ont ni emploi, ni études, ni formation. Déscolarisés, ils sont marginalisés car ils n'ont pas les clefs d'accès au métier pour lequel ils voudraient postuler. Travailler est un parcours du combattant pour quelqu'un qui n'a pas de diplôme. « Quand on sort d'un système scolaire, on sait par quel biais arriver à l'objectif professionnel.

Pour les autres, il n'y a pas de parcours tout tracé », explique Cédric Swaelens, directeur opérationnel à BeCode, un centre d'apprentissage du code informatique et du web spécialement créé pour accueillir ces « Neet ». C'est ce centre qui a permis à Vadim de s'en sortir et de trouver une formation accessible.

Un peu à la manière de l'école « 42 » lancée par Xavier Niel en France, BeCode se veut l'alternative au système scolaire traditionnel en proposant une formation professionnalisante en codage informatique. Accessible à tous à partir de 18 ans, aucun diplôme, stage ou formation n'est requis pour y entrer. En effet, la motivation est le seul critère de sélection des candidats. Vadim, pour sa part, avait commencé à gagner de l'argent dans une supérette à 16 ans, avant de poursuivre en tant que réceptionniste. « Mais ce n'était pas très excitant... », sourit-il. Ici, au contraire, ça me passionne ! Travailler sur des cas concrets, ça motive beaucoup. Et être

motivé, ça donne envie d'apprendre », conclut le jeune homme, épanoui.

Installée à deux pas de la gare Centrale, cette « école » qui n'en a pas le nom ressemble plutôt à un grand espace de co-working. Dans ce large bâtiment lumineux, sous-loué à la SNCB, des ordinateurs sont à disposition des « apprenants » qui peuvent s'installer où ils le souhaitent. Au bout de ce parcours de

six mois, pas de diplôme mais plutôt une succession de « badges » validant les différentes étapes d'apprentissage. « Plutôt que de donner un diplôme à la fin de la formation, on distribue des badges régulièrement durant les six mois. L'idée est de créer une ambiance de start-up, en motivant nos "étudiants" à remporter une série de défis : chaque compétence à acquérir est un défi, chaque défi est validé par un badge. Ponctuer l'apprentissage de récompenses régulières est plus motivant pour apprendre. Cela montre à l'"étudiant" qu'il évolue positivement et concrètement », développe Cédric.

« On ne vient pas remplacer l'école, mais proposer autre chose. On répond ainsi à une demande évidente, ajoute-t-il. L'école ou le centre de formation, c'est ce qui n'a pas fonctionné pour ceux qui viennent apprendre ici. Reproduire ce schéma serait inutile. C'est pour ça que nous proposons autre chose, en surfant sur la vague des pédagogies actives. »

« L'idée est d'inclure des entreprises directement dans les exercices : on fait des cas pratiques réels en permanence. Pour ce secteur qui change tout le temps, c'est idéal », explique Bertrand. A 19 ans, il est déjà « professeur » à BeCode. Mais son parcours était loin d'être tracé. « J'ai arrêté l'école à 16 ans. Ça ne me convenait pas : l'école n'a rien de concret. C'est toujours du par cœur inutile », se remémore-t-il.

Bertrand est un passionné du code :

« A 14 ans, je codais déjà tout seul sur mon ordinateur. Je suis autodidacte. » Une passion qui l'a aidé à tenir quand il a quitté sa famille en même temps que le lycée. « Je viens d'une famille d'ingénieurs. On va dire que ma décision n'a pas été très appréciée par mes parents... » Les centres de promotion sociale ou les services d'aide à la jeunesse auxquels il s'adresse sous les conseils d'un ancien encadrant de son lycée, s'avèrent inutiles. Un ami l'héberge alors. Une stabilité qui lui permet de construire le portfolio qui sera retenu par BeCode, qui l'engage dans la foulée. « Je ne sais pas si j'aurais pu rêver mieux. Trouver un travail, quand on n'a pas de diplôme, en lien avec sa passion qui plus est... J'ai beaucoup appris et je me sens valorisé aujourd'hui. » ■

MARIE THIEFFRY

EN CHIFFRES**18,5 %**

Selon Eurostat, le taux de Neet pour les jeunes est étroitement lié à la performance économique et aux cycles économiques. Une analyse dans le temps pour les 20-34 ans montre que la part des Neet dans l'Union européenne est passée de 17,6 % en 2006 à 16,5 % en 2008 mis qu'elle a bondi à 18,5 % après le début de la crise financière et économique mondiale.

19,2 %

En Région wallonne on est passé en trois ans de 19,2 % à 16,4 %. Baisse aussi, moins significative, à Bruxelles. Baisse encore, ces dernières années, un peu partout en Europe. Pour le directeur de l'Ares Julien Nicaise, cette baisse « est le signe que notre économie, comme pour le reste de l'Europe, se porte mieux. » Une baisse que l'on peut aussi attribuer aux politiques récentes : « Les politiques publiques traitent mieux et plus précisément le phénomène ces dernières années, notamment via la "garantie jeunesse" décidée en 2013. »

28 %

Les différences hommes-femmes sont peu marquées dans le phénomène Neet, à l'exception de la tranche 25 à 29 ans pour les femmes (où le taux de Neet atteint 26 % contre 22 % pour les hommes) et de la tranche 30-34 ans (28 % pour les femmes contre 19 % pour les hommes). Ces données sont valables pour la Wallonie. Selon l'Iweps (institut wallon de la statistique), « le différentiel pourrait s'expliquer par un retrait de l'activité, en lien avec l'arrivée des enfants ».

L'EXPERT**« Un jeune sur cinq n'a guère d'avenir »**

Marcel Miller, managing director d'Alstom Benelux, ancien président de la Fédération Agoria, est également président du Conseil d'orientation de l'Ares.

Vous vous dites préoccupé par le taux de Neet en Belgique francophone, pourquoi ?

Parce que les statistiques placent Bruxelles et la Wallonie en mauvaise posture mais aussi parce que les statistiques wallonnes englobent les situations de Liège et du Hainaut qui ne sont pas probablement plus brillantes que celle de la région bruxelloise. Et cela nous inquiète parce que, dans ces régions précisément, l'industrie est à la recherche d'emplois qualifiés. Avec l'accélération actuelle du monde digital, la plupart des métiers à faible valeur ajoutée sont en danger. Dans ce contexte, constater que 20 % des jeunes ne sont ni en emploi ni en formation, c'est se dire qu'un cinquième de la jeunesse n'a guère de perspec-

tives d'avenir alors qu'à l'autre bout de la chaîne le nombre de diplômés du supérieur grimpe.

Identifiez-vous les causes du phénomène ?

C'est, pour certains, la conséquence d'un échec de l'éducation familiale. Je suis peut-être de la vieille école mais je pense que le minimum aujourd'hui c'est que les parents poussent leurs enfants à travailler et à étudier. C'est aussi un échec de notre système d'enseignement : réduire le taux de décrochage scolaire doit être une priorité de nos gouvernements. Ils doivent offrir une formation aux jeunes qui sont au chômage.

Qu'ils aient eu un souci dans leur parcours scolaire cela peut arriver mais qu'ils soient sans boulot et sans plan de formation n'est pas normal.

Votre solution ?

Mettre en place le Pacte d'excellence dans toutes ses dimensions, c'est urgent ! Et offrir une formation, le dernier des maillons, à tous ceux qui sont sans emploi. Et puis, pourquoi ne pas prendre exemple sur la Flandre sur ce sujet ? C'est probablement une question d'opportunités d'emplois mais également de mentalité.

E.B.